

Dans la collection Le Cercle :

Les Blessures du silence de Sandra Martineau

Cavale blanche de Stéphane Le Carre

Basile et Massue de Arnaud Le Gouëfflec

Au bout du compte de Hervé Huguen

Double je de Jean-Pierre Bathany

Un coin de paradis de Isabelle Micaless

Sayonara de Pascal Millet

Arnaud Le Gouëfflec

Le guerrier mouktar

Le Cercle
SIXTO

Pour Jean-Louis, Marie, et tous les gens de la Rhumerie

À la mémoire de Jean-Yves Larreur

*Merci à Géraldine Delauney, Pierre-Henri Jubel,
Ronan Loup et à toutes celles et ceux qui ont travaillé sur
Comment je suis devenu un guerrier mouktar*

*Les plus mauvais soldats peuvent changer en bien
et devenir d'excellents guerriers.*

Sun Tzu, *L'Art de la guerre*

J'ai rencontré le Colonel au bistrot. Fallait bien le rencontrer quelque part.

Moi, j'étais là pour me consoler du chômage. Je buvais un peu. En fait, je cherchais surtout de la compagnie. C'est pas marrant de rien faire. On s'emmerde.

Il était planté tout raide au comptoir, avec sa moustache et son chapeau. Il jetait des petits regards à droite à gauche. Son regard, des yeux bleus dans de vieilles paupières, le résumait tout entier : ficelé dans son paquet de rides, il trahissait toute son humanité. Quand il s'appuyait sur vous, avec cet air de pas savoir mentir, on se retrouvait tout nu, débarrassé de l'obligation de faire semblant, sans autre choix qu'être soi-même ; il ne vous lâchait pas sinon. C'était un guetteur, le Colonel : il avait travaillé la vigilance, la raideur de l'insomniaque, celui qui ferme jamais vraiment l'œil. Il fascinait les autres du regard. Au début, il se confisait dans la méfiance. Sa moustache trahissait la valse de ses opinions ; quand il s'agaçait, elle tressaillait sur ses lèvres pincées. Puis, s'il décidait de trouver le type à son goût, elle s'apaisait et lui retombait comme un petit paillason ; ses yeux se remplissaient de vie, ils s'embuaient de confiance. Quand le

Colonel vous avait à la bonne, il vous ouvrait les bras et vous donnait le bon Dieu sans confession. C'est comme s'il avait soif de serrer contre sa vieille poitrine tout ce que le monde pouvait receler de pauvres types perdus dans mon genre. Il s'était toujours senti l'âme à consoler les autres, qu'il disait, à redresser les plus tordus, les plus cassés et à les propulser dans l'espérance.

Je le revois, là, en éclaireur, scrutant au bout du comptoir.

Il buvait un whisky.

Il y allait par petites lampées. Il avait le temps. Il avait battu en retraite depuis longtemps: pas d'autre horaire à respecter que celui de sa fantaisie. Mais il cherchait quelque chose. On dépiaute pas les visages pour rien. Moi je les fuyais, les types qui scrutent: un coup d'œil trop appuyé et je me sentais fliqué. J'aimais pas qu'on m'ausculte. Je voulais être lisse, que les regards glissent sur ma tronche. Ça marchait très bien d'habitude, sauf ce coup-là avec le Colonel. À peine mis le pied dans le bar, épinglé. Un coup sec de rétine. Punaise! J'ai senti tout de suite qu'il m'avait collectionné, dans le livre à papillons, avec les autres bestioles. Hop! Classé dans la colonne. Il m'a fallu quelques secondes pour mettre des mots là-dessus: y a un type, là, qui me toise. Il me cherche ou quoi? Je suis pas un violent. Jamais trop cherché la cogne. Enfin pas plus que les autres: quand on me frappe sur la joue gauche je tends pas la joue droite, c'est vrai. Mais je suis pas une brute. On peut pourtant pas tout laisser passer: y a des manières de dévisager qui frisent l'insulte.

Alors je l'ai regardé, moi aussi, j'ai vissé mes yeux dans les siens, pour qu'il comprenne et qu'il arrête son cinéma. Et à ce petit jeu-là, j'ai pas gagné. J'ai pas réussi à lui faire baisser sa garde. J'ai pas fait vaciller l'éclat de ses yeux pointus, des petits clous vachement brillants. Ses paupières dosaient leurs effets. Quand elles écarquillaient, ils miraient pleins phares. Le reste du temps, elles filtraient des petits reflets de vieil oiseau. J'ai commencé à me sentir mal. J'ai cherché mon verre de la main, je l'ai pas trouvé. Je pouvais plus bouger. Il m'avait comme hypnotisé.

Alors il m'a salué et il m'a dit:

— J'suis le Colonel.

— J'm'appelle Raymond, j'ai répondu.

J'en menais pas large. Je me sentais pris.

Il a enlevé poliment son chapeau. Il portait la mèche sur le côté, d'une façon un peu ridicule: ça faisait perruque en plus tassé. C'est peut-être ça qu'on appelle un toupet? Il avait une tronche d'Ancien Régime. D'où ça lui venait, cette rigueur martiale, cette raideur du cou, ces petits coups secs du menton? On n'attrape ces tics-là qu'à grands coups de botte dans le cul, me semble-t-il, lorsqu'on a eu la déveine de se faire cornaquer par quelque connard de sergent. Mais il faut croire que le Colonel avait toujours su se botter le cul tout seul, quand bien même à coups de whiskys. Le régiment, il y avait échappé. Soutien de famille. Depuis, avec le temps, la famille, elle s'était volatilisée. Il soutenait plus rien. Il se tenait lui-même, quoi. C'était déjà pas mal.